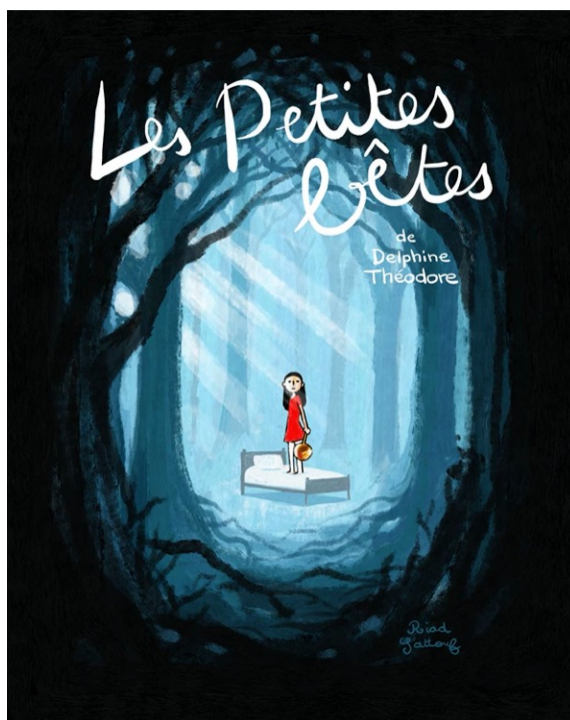


DOSSIER DE PRESSE

Les petites bêtes

Un conte pour adultes

Texte et mise en scène [Delphine Théodore](#)



Création au **Théâtre Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National, du 12 au 16 novembre 2024**

(20h du mardi au jeudi, 18h30 le vendredi et 17h le samedi)

Salle Jacques Fornier : 30 Rue d'Ahuy, 21000 Dijon

Théâtre 13 / Bibliothèque du 8 au 24 janvier 2025

(20h du lundi au vendredi, 18h les samedis et off les dimanches)

30 rue Chevaleret, 75013 Paris – métro Bibliothèque François Mitterrand

Contacts presse :

FRANCESCA MAGNI

RELATIONS PRESSE ET COMMUNICATIONS

Francesca Magni / Alexis Louet

+33 5 12 57 18 64 / +33 6 19 51 26 28

francesca@francescamagni.com

www.francescamagni.com

Les petites bêtes

Un conte pour adultes

Texte et Mise en scène [Delphine Théodore](#)

Avec

La grand-mère [Claire Aveline](#)

La mère [Amandine Dewasmes](#)

La petite fille [Louise Legendre](#)

Une voix [Mathieu Amalric](#) (*voix enregistrée*)

Marionnettiste [Delphine Theodore](#)

Dramaturgie [Valérie Théodore](#)

Collaboration artistique [Sandra Choquet](#)

Scénographie [James Brandily](#)

Création Lumières [Pascal Noël](#)

Création Son [Lucas Lelièvre](#)

Création Costumes [Siegrid Petit-Imbert](#)

Création Marionnettes [Sébastien Puech](#)

Travail Chorégraphique [Rémi Boissy](#)

Régie [Philippe Lagrue](#)

Production / Administration [Agathe Perrault - LA KABANE](#)

Tournée 2024/2025

Création du 12 au 16 novembre 2024 au Théâtre Dijon Bourgogne (5 représentations)

Programmation du 8 au 24 janvier 2025 au Théâtre 13 / Bibliothèque (15 représentations)

Programmation les 29 et 30 janvier 2025 au Grand R (2 représentations)

Production La Compagnie du Berceau

Coproduction Théâtre Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National, Le Grand R, scène nationale de la Roche-sur-Yon

Avec le soutien de la DRAC Île de France et de l'ADAMI

Note d'intention

Les petites bêtes est une pièce que je porte en moi depuis de longues années et dans laquelle j'ai mis toute mon âme.

Il s'agit d'un conte pour adultes qui dresse le portrait de trois femmes, une grand-mère, une mère et une petite fille, liées par un amour aussi fort que dévorant, hantées qu'elles sont par leurs angoisses, ces « petites bêtes » qui grignotent les cerveaux et se transmettent de génération en génération.

Sous emprise, aveuglée, la mère de la petite fille n'a de cesse de contenter, soigner, réparer la grand-mère et entraîne naturellement sa fille dans sa quête de réparation. La petite fille, témoin de la maltraitance pernicieuse dont sa mère fait l'objet, développe des sentiments de plus en plus ambivalents à l'égard de sa grand-mère qu'elle se voit pourtant dans l'obligation de chérir constamment. Ces forces contradictoires la mèneront au fil de la pièce à s'infliger moult épreuves jusqu'à la découverte de ses réels désirs, aussi inquiétante que libératrice.

Décortiquant les mécanismes pernicieux de l'emprise, cette pièce cristallise mes questionnements les plus intimes, les plus informulables, les plus obsédants, les plus coupables parfois peut-être. Aussi ai-je à cœur de leur donner corps sur un plateau dans toutes leurs richesses, leur complexité, leurs paradoxes et ainsi, je l'espère, leur vérité.

Il est essentiel pour moi, au travers de cette pièce, de reconnecter chacun aux désirs de son cœur d'enfant palpitant, au tumulte de ses premiers questionnements, aux frémissements de ses premières découvertes - toutes ces émotions charnelles qui nous définissent, à mes yeux, au plus profond et que nous gardons paradoxalement secrètes, alors même qu'elles nous lient le plus intimement les uns aux autres.

Delphine Théodore

Note de mise en scène

Les personnages des *petites bêtes* ne sont mus en apparence que par des élans indéniablement sincères d'amour. C'est en souterrain que des liens d'emprise, de culpabilisation et d'aveuglement se tissent, selon un mécanisme pernicieux, implacable, d'une violence sourde, et par là même profondément dangereuse. En effet, quand le danger ne porte pas son nom - et davantage encore quand il porte celui de l'amour - de quoi devrions-nous nous protéger ou protéger nos enfants ?

C'est précisément pour confondre la perniciosité d'un danger invisible, que j'ai tenu à m'entourer d'artistes comme James Brandily, Pascal Noël, Lucas Lelièvre, Siegrid Petit-Imbert ou encore Rémi Boissy qui accorderont un soin extrêmement particulier à l'esthétique de la scénographie, de la lumière, du son, des costumes et de la gestuelle : en effet, désireuse de montrer comment la beauté apparente de l'amour invisibilise le danger, je souhaite que la beauté apparente des éléments de mise en scène participent de la toxicité même du système dans lequel s'emprisonnent les personnages.

Les espaces

C'est au travers d'un trou de serrure que la mère assiste, dans son enfance, à une scène fondatrice qui déterminera par la suite tout son rapport au monde et à sa propre mère. Ce motif essentiel de la pièce qu'est le regard d'un enfant découvrant les affres du monde adulte au travers d'un trou de serrure sera une source d'inspiration déterminante pour la mise en scène.

Celle-ci focalisera la lumière des différents tableaux sur un personnage soigneusement choisi ou une action précise, édifiant le caractère obsessionnel et disproportionné qu'ils revêtiront aussi bien dans l'espace scénique que dans l'espace mental des personnages. Le reste du plateau sera relégué dans un hors-champ d'un noir impénétrable, univers inconnu et mystérieux cristallisant toutes les angoisses.

Les images apparaîtront alors comme ces souvenirs les plus marquants de l'enfance qui se détachent avec une clarté presque irréelle d'un fond immense et opaque. La grand-mère par exemple apparaîtra toujours auréolée d'un halo lumineux éclairant par défaut la mère, dévouée à son aïeule jusqu'à la négation d'elle-même. Ce jeu de lumière sera poussé à son paroxysme quand le loup éclairera le plateau de ses yeux perçants : seul ce qu'il regardera nous sera alors donné à voir. La petite fille égarée se laissera totalement guidée dans la nuit par ce seul regard, au risque de se perdre encore bien davantage.

Certains éléments de costumes et de décor, qui restera par ailleurs très épuré, rétréciront au fil de la pièce pour figurer que la petite fille grandit. La forêt, apparaissant au lointain dans la seconde partie de la pièce, prendra au gré des scènes de plus en plus de place, au point que ses feuillages pénétreront jusque dans l'intérieur même de la maison. Isolée dans un espace de plus en plus réduit, dans lequel de surcroît elle se cloître, la petite fille éprouvera un

sentiment d'étouffement croissant et son champ des possibles semblera se réduire comme peau de chagrin.

Si les scènes précédentes se déroulaient dans une pénombre et un confinement inquiétants, le plateau figurant le cimetière sera à l'inverse totalement nu et éclairé, donnant pour la première fois du monde un sentiment d'immensité. La tombe de la grand-mère s'y dressera alors par contraste dans toute sa solitude et sa petitesse, réduisant l'existence de celle qui avait pris tant de place dans la vie de ses descendantes à une croix dans l'horizon. Dans cet espace infini et vierge, rendu soudain pleinement visible, tout restera à inventer : mère et petite fille n'auront d'autre possibilité que de choisir la vie.

Les corps

Les personnages apparaîtront comme des corps intranquilles aimantés les uns aux autres par un amour insatiable, ne sachant se mouvoir que sous l'effet de leurs angoisses. Quand les personnages seront rattrapés par leurs névroses les plus violentes, leurs corps seront animés non par une pulsion désordonnée et anarchique mais au contraire par une mécanique d'une précision implacable répétée jusqu'à l'obsession et la folie.

La représentation stylisée de cette gestuelle, lorsque par exemple, par amour pour sa mère, la petite fille se cogne le crâne pour ne pas grandir, restera toujours poétique. Les mouvements apparaîtront aériens, gracieux, doux, rendant compte de toute l'innocence de l'enfance. La petite fille semblera n'éprouver aucune douleur physique, révélant en creux toute la violence de son geste et la perniciosité du système dans lequel il s'inscrit. La douceur avec laquelle il sera représenté évoquera le réconfort passager et illusoire que peuvent nous procurer ces mécanismes de défense que nous mettons en place petits, quand le monde des adultes nous est encore incompréhensible.

Le traitement sonore participera de cette expressivité sur les éléments suivants : chaque coup de casserole que la petite fille s'assènera résonnera avec une réverbération accentuée, presque musicale ; la machine à coudre dont la grand-mère prendra les commandes retentira dans un martèlement puissant, frénétique et drôle ; le verre se cassera en des éclats aussi sonores que des perles de nacre ou des bris de cristal se propageant par milliers au sol.

Tout aussi stylisée, la confection du manteau s'opérera comme par magie, progressant au fil de mouvements circulaires que la mère, aiguille en main, effectuera sans relâche autour d'un mannequin de bois. En miroir à cette action, la petite fille s'emploiera à porter obstinément des charges autour de son lit pour s'empêcher de grandir. Chacun des deux personnages semblera alors tourner en rond autour de ses obsessions.

Par son phrasé délicat et dénué de tout jugement, le conteur montrera une bienveillance, une lucidité et un amour dont la grand-mère, la mère et la petite fille n'ont encore jamais fait preuve à l'égard d'elles-mêmes et qui ont certainement profondément manqué à leur propre existence. Il révélera ainsi la beauté et le tragique de ces êtres qui n'ont de cesse d'essayer, envers et contre tout, de se sauver les uns les autres.

Biographies

Delphine Théodore

Texte, mise en scène

Après une scolarité au Lycée Henri IV, Delphine Théodore se forme à l'École Périmony et l'École Claude Mathieu puis joue sous la direction de Zabou Breitman dans *La Médaille* de Lydie Salvayre au Théâtre Vidy-Lausanne puis au Théâtre du Rond-Point. Elle joue par la suite dans *Bluff* de Enzo Cormann, création mise en scène par Vincent Garanger, Guy-Pierre Couleau et Caroline Gonce aux CDN d'Angers, de Colmar et de Vire.

Elle tourne au cinéma sous la direction de Bruno Chiche, Grégory Magne, Pablo Larrain, Zabou Breitman, Lucien Jean-Baptiste, Olivier Van Hoofstadt, Eric Tolédano et Olivier Nakache ainsi qu'à la télévision pour Riad Sattouf, Gérard Pautonnier ou encore Marc Fitoussi dans *Dix pour cent* et Jean-Philippe Amar dans *Un Village Français*. Elle obtient plus d'une dizaine de prix d'interprétation pour les courts métrages *La politesse des anges* de Valérie Théodore et *Le Monde du Petit Monde* de Fabrice Bracq, ainsi que le prix d'interprétation féminine au Nikon Film Festival 2022 pour le court métrage *L'augmentation* de Régis Granet. *Les petites bêtes* est sa première pièce de théâtre.

Claire Aveline

Comédienne

Claire Aveline est diplômée de l'École supérieure du Théâtre National de Strasbourg (direction Jacques Lassalle). Depuis, elle a travaillé avec différents metteurs en scènes dont Jacques Lassalle, Bernard Sobel, Jean-Claude Fall, Christian Jehanin, Antoine Caubet, Karin Beier, Jean-Marc Eder, Frédéric Fisbach, Bernardo Montet, Stéphane Braunschweig, Giorgio Barberio Corsetti, Laurent Gutmann, Claude Duparfait, Oriza Hirata, Matthieu Roy, Arnaud Meunier, Anne-Margrit Leclerc, Bernadette Le Saché avec lesquels elle interprète des œuvres de Marivaux, Carlo Goldoni, Bertolt Brecht, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Calderon, Samuel Beckett, Arthur Honneger, William Faulkner, Claude Simon, Thomas Mann, Thomas Bernhard, Gregory Motton, Paul Claudel, Jean-Luc Lagarce, Jean Racine, Oriza Hirata, Eschyle, Olivier Py, Molière, Sébastien Harrison, Kleist, Eugène Durif, Philippe Jaccottet, Sophocle, Youri Olecha, Fabrice Melquiot, Eugène Ionesco, Christophe Pellet, Marius von Mayenburg, Marguerite Duras, Lot Wekemans, Toshiki Okada, Marie Ndiaye, Jean-Louis Bauer/Elisabeth Bouchaud.

En 2007 Elle crée et interprète *Quelques mots sur le silence...*, composé de *Pas moi*, Comédie et la dernière phrase de *L'Innommable* de Samuel Beckett. Elle imagine une performance pour voix et trombone autour de l'œuvre d'Aurelie Nemours qu'elle crée avec Julien Thenard au MAMCS à Strasbourg en 2015.

Dernièrement elle a joué *Madame Diss* dans *Les Serpents* de Marie Ndiaye, la *Mère* dans *Visites* de Jon Fosse mis en scène par Jean-Paul Mura. La saison dernière elle était en tournée dans *Les Gardiennes* écrit et mis en scène par Nasser Djemaï, créé en novembre 2022 au TQI à La Manufacture des Oeilletts.

Amandine Dewasmes

Comédienne

Après avoir débuté au cinéma dans *Les enfants du naufrageur* en 1991, Amandine Dewasmes interprète Wendla dans *L'éveil du printemps* dans une mise en scène d'Yves Beaunesne. Elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1999. Depuis sa sortie d'école en 2002, elle travaille au théâtre avec notamment Yves Beaunesne, Serge Tranvouez, Philippe Adrien, Christophe Honoré, Anne-Laure Liégeois, Frédéric Sonntag, Edouard Signolet, Frédéric Thibault, Zakariya Gouram. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Pascal Chaumeil (*L'arnacoeur*), Philippe Lioret (*Toutes nos envies*), Marion Laine (*À cœur ouvert*), Nicolas Boukhrief (*La confession*), Jean-Pierre Améris (*Profession du père*). Et elle joue dans de nombreuses fictions à la télévision : séries (*Engrenages*, *Un village français*), téléfilms (*La bonté des femmes*, *Charlotte dite Charlie*, *Climats...*).

Louise Legendre

Comédienne

Après une scolarisation en classe à horaires aménagés musique de l'école primaire à son baccalauréat, Louise entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2016 où elle suit les cours de Sandy Ouvrier, Xavier Gallais, Valérie Dréville, Ariane Mnouchkine (lors de son École Nomade en Inde à Pondichéry). En deuxième année, elle rencontre Ahmed Madani dont elle va créer le spectacle *J'ai Rencontré Dieu Sur Facebook* sur quatre années de tournées (11•Avignon, scènes nationales, ...). Elle travaille ensuite avec Robin Renucci dans son *Britannicus* créé aux Tréteaux de France, puis avec Patrick Pineau et le Théâtre de la Poudrerie pour une tournée en théâtre d'appartement avec un texte original de Mohamed Rouabhi.

En 2020 elle rejoint la troupe du Théâtre de la Ville pour quelques dates de reprise des *Sorcières de Salem* d'Emmanuel Demarcy-Mota. Elle joue également en région Loire dans les établissements scolaires avec le spectacle *Juste la fin du Monde* mis en scène par Gaspard Legendre, et reprend *Plouk Town*, spectacle de sortie du CNSAD, mise en scène de Louis Barthélémy à la Cartoucherie de Vincennes.

En 2022, elle crée *l'Avare* mis en scène par Jérôme Deschamps (TNP de Villeurbanne, Théâtre de la Ville à Paris, Fêtes Nocturnes du Château de Grignan,...)

Après un mémoire d'étude au CNSAD sur l'accompagnement des publics dans la réception d'une œuvre, il lui tient à cœur de proposer autour des spectacles des actions de rencontres (interventions en milieu scolaire, MJC, ateliers en hôpitaux, bords plateaux...) afin de transmettre le spectacle vivant et sa pratique comme outils de joie, de création totale, d'émancipation, de rencontres et de dépassement de soi.

Depuis 2020, Louise Legendre se forme à la danse auprès de Nina Dipla (membre du Folkwang Tanzstudio depuis 1994 et danseuse de Pina Bausch).

À l'image, elle travaille avec Michel Hazanavicius (*Le Redoutable*, 2016), Marie-Castille Mention-Schaar (*Divertimento*, 2022), Philippe Le Guay (*L'Affaire Annette Zellman*, 2022).

Mathieu Amalric

Voix

Mathieu Amalric joue au théâtre sous la direction de Ludovic Lagarde, Stéphanie Cléau, Damien Odoul ou encore Jean-François Peyret. Comédien éclectique dans ses choix, allant du théâtre au cinéma d'auteur français puis aux grosses productions américaines, il est récompensé par le César du meilleur espoir masculin en 1997 pour *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)* d'Arnaud Desplechin, puis deux fois le César du meilleur acteur : en 2005 pour *Rois et Reine* d'Arnaud Desplechin et en 2008 pour *le Scaphandre et le Papillon* de Julian Schnabel. Comme réalisateur, il reçoit également le Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 2010 pour *Tournée* ainsi que le Prix Louis-Delluc et le Prix Jean Vigo en 2017 pour *Barbara*.

James Brandily

Scénographe

James Brandily commence sa carrière à Londres en 1998, sous la direction de Sarah Kane au Gate Theater lorsqu' elle monte *Pheadra's love* et *Woyseck*. De retour en France en 2003, il travaille avec la compagnie de danse Khelili à Rennes et crée *Jet Lag* et *No Man No Chicken* puis retrouve le théâtre à Reims pour travailler sur *Le bouc* et *Preparadise sorry now*, mis en scène par Guillaume Vincent. Il assiste Riccardo Hernandez pour *Jan Karski mon nom est une fiction* et *Splendid's* mis en scène par Arthur Nauzyciel. De sa rencontre avec Guillaume Vincent naissent plusieurs collaborations : la pièce *La nuit tombe...* produit par le festival d'Avignon puis les opéras *Mimi* et *The Second Woman* produits par les Bouffes du Nord, ensuite *Le Timbre d'argent*, monté à l'Opéra-Comique, et dernièrement *Love me tender* qui explore l'univers de l'écrivain américain Raymond Carver qui a joué en septembre 2018 aux Bouffes du Nord . Toujours aux Bouffes du Nord, pour la saison 2017-2018, il scénographie *Beggar's opera* crée par Robert Carsen sous la direction de William Christies. Il travaille avec différents artistes : Le collectif du TOC sur *Marie Immaculée* et *Les tables tournantes*, Das Plateau sur *Il faut beaucoup aimer les hommes* d'après le livre de Marie Darieussecq, *Bois Impériaux* sur un texte de Pauline Peyrade et *Comme à la maison* écrit par Jacques Albert, Thomas Quillardet dans *Où les cœurs s'éprennent* au Théâtre de la Bastille, un hommage au cinéma de Rohmer. Avec #CIE, il collabore sur *Poings*, et *Carrosse*, avec Aïna Alégre sur *La nuit nos autres*. Il crée également les décors pour *Crac-crac* une émission de Canal + produite par Ninja et associés (Monsieur Poulpe) et *Poulpovision* une hebdomadaire sur Canal + en clair et toujours présenté par Monsieur poulpe pour la saison 2019/2020. Avec Julien Allouf, photographe, il crée l'environnement plastique de trois expositions sur le thème de l'Europe dont la dernière *Europa, nothing important to say rilly* se déroulait aux plateaux sauvages. Pour la saison prochaine, il réitère sa collaboration avec le TOC, Das plateau , Aïna Alégre, Julien Allouf et avec Morgane Compagnie. Enfin, pour une troisième année, il animera un cours de scénographie dans le cadre des Consolidations professionnelles du Master théâtre de l'université Sorbonne Nouvelle.

Rémi Boissy
Chorégraphe

Rémi Boissy, diplômé de l'Académie Fratellini, école supérieure de formation aux arts du cirque, se tourne, dès sa sortie, vers des compagnies de théâtre et de danse. Il travaille alors en tant qu'acteur physique pour Serge Noyelle, Jack Souvant, Emma Dante ou encore Juliette Deschamps Makéïeff. Depuis 2013, il est l'un des interprètes du Collectif Bonheur Intérieur Brut pour lequel il joue dans les spectacles *La Montagne* et *Parrésia*. Avec le Collectif BIB, il a pu travailler, en 2015, avec la chorégraphe Kaori Ito. Il rejoint également, en 2015, la Compagnie Adrien M / Claire B, comme interprète, pour leur création *Le Mouvement de l'air*. En 2017, il danse sous la direction de Dominique Boivin dans *Norma*, mise en scène par Frédéric Roels pour l'Opéra de Rouen. Durant ces années, il continue de se former et participe à des workshops avec Yoshi Oïda, Anna Rodriguez, Ambra Senatore. En parallèle de son travail d'interprète, il se rapproche du travail de Juliette Deschamps Makeïeff en tant que chorégraphe, assistant à la mise en scène et conseiller artistique sur sa programmation pour le Théâtre de Pau. Avec Emma Dante, il est en scène, à la fois acteur et très proche du travail de gestion des équipes avec Sandro Maria Campagna, chorégraphe. De 2019 à 2021, il met en espace *les Visites en Mouvement* de différentes expositions de la Gaité Lyrique en étroite collaboration avec la commissaire d'exposition Jos Auzende. En 2019, il chorégraphie et interprète *Ercole Amante* pour Christian Hecq et Valérie Lesort à l'Opéra-Comique. En 2021, toujours pour ces derniers, il chorégraphie et met en espace un *Bourgeois Gentilhomme* pour la Comédie Française puis en 2022, il chorégraphie *La Petite Boutique des Horreurs* à l'Opéra-Comique. En 2022, il intègre l'équipe du Laboratoire d'Interventions Urbaines et Temporaires pour leur création à venir : *MAP pour Manuel d'Adaptation à la Planète*. Il travaille également régulièrement comme assistant-réalisateur sur les films d'Alessandro Sampaoli. Ces collaborations lui permettent d'explorer tous les champs du spectacle vivant. Nourri de ces rencontres, tant humaines qu'artistiques, il poursuit ses propres réflexions, en tant qu'auteur et metteur en scène, au sein de sa compagnie, le Collectif Fearless Rabbits, dont les recherches esthétiques s'enrichissent de toutes ces influences.